Quelques expériences bilingues dans le système universitaire roumain après 1989

Felicia Dumas
Université « Al. I. Cuza » de Iasi, Roumanie

Abstract: In this article, we aim to think about the emergence and the evolution of some bilingual academic specialized fields within the following three Faculties : Orthodox Theology, History and Geography, created after 1989 in Romania at the University of Iasi. We will ask ourselves about the reasons for their creation (cultural, professional, economic or other) and about the reasons for their almost total disappearance. We will analyze their contribution to the educational level and on the labour market. We will also examine the representations about the advantages of bilingualism of the different players involved in the choice and in the functioning of university specialized fields and about the advantages of bilingual education at this level.

Key-words: bilingual education; university; representations; innovation; Romanian Francophony.

1. Argument

La langue française est enseignée depuis très longtemps en Roumanie, dans les différentes provinces historiques qui la composent, s'inscrivant dans une grande tradition francophone et francophile de ces contrées. (Dumas 2009). Nous nous proposons de réfléchir ici sur l'évolution de quelques sections universitaires bilingues, créées après 1989 dans notre pays, dans les facultés de théologie orthodoxe, d'histoire et de géographie. Nous nous rapporterons notamment à la ville de Iasi, ville universitaire très importante, à grande tradition francophone, qui abrite la plus ancienne et l'une des plus prestigieuses universités de Roumanie. Ceci pour rendre hommage également à notre ancien professeur de cette université, le linguiste Eugen Munteanu. Nous essaierons de réfléchir sur les raisons de la création de ces sections (culturelles, professionnelles, économiques ou autres), d'analyser leur période de gloire et leur apport au niveau éducatif, ainsi que sur le marché du travail, tout comme les causes de leur disparition presque totale. Nous nous interrogerons aussi sur les représentations concernant les atouts ou les « inconvénients » du bilinguisme qui fonctionnent chez les différents acteurs impliqués dans le choix et le fonctionnement des spécialisations universitaires et de l'enseignement bilingue à ce niveau : les décideurs politiques et institutionnels, les enseignants-formateurs, les étudiants et leurs parents.

BDD-V3597 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

On peut voir une partie de ces représentations au niveau de la terminologie employée : filières bilingues, sections bilingues, ou dispositifs bilingues, qui désignent autant de formes différentes d'enseignement de cette nature (bilingue). Elles connaissent une appellation officielle, institutionnelle (« exacte ») et une autre « populaire », approximative, qui trahit des attentes et des espoirs de la part des apprenants et de leurs parents (et qui reflète ces représentations).

En décembre 1989, la chute du communisme a été suivie d'un changement des orientations didactiques et pédagogiques dans l'enseignement en général et dans l'enseignement universitaire en particulier. L'apprentissage du français a été remis à sa place historique à tous les niveaux, mais surtout dans les universités, dans les Facultés de Philologie d'abord, et ensuite dans d'autres. Dans les premières (rebaptisées après 1989 en Facultés des Lettres), l'admission en français comme spécialisation principale a été réintroduite tous les ans à Iasi, ce qui n'était pas le cas avant (mais seulement une fois tous les deux ans, à partir des années 80). Comme nous l'avons déjà dit, nous nous sommes proposée de nous arrêter à la ville de Iasi, pour au moins deux raisons principales : elle est la capitale historique de la région la plus francophone de la Roumanie (la Moldavie) et elle abrite la plus ancienne université du pays (fondée en 1860), celle où nous avons poursuivi nos études et où nous travaillons (depuis presque vingt ans) en tant qu'enseignante de français.

Dans les Facultés des Lettres donc, le français a continué à être enseigné comme langue d'une spécialisation principale (accompagnée de l'étude du roumain ou d'autres langues étrangères), ainsi qu'en tant que spécialisation secondaire, lorsqu'il accompagnait le roumain ou d'autres langues telles l'anglais, l'allemand, le russe (assez vite déchu après 1989), l'italien et l'espagnol (en forte hausse depuis les années 1995 et 1996). Dans ces facultés, le chiffre de scolarisation pour les sections de français a beaucoup augmenté et il a continué à rester assez important jusqu'après 2000. Le combat pour les sections bilingues se donnera ailleurs, dans des facultés qui ont voulu renforcer les compétences bi- et plurilingues de leurs étudiants, tout en profitant de l'engouement général pour les langues étrangères qui s'est manifesté après 1989 afin d'agrandir leur chiffre de scolarisation, et/ou pour diversifier leur offre éducationnelle. Nous ferons référence ici aux facultés de Théologie orthodoxe, d'Histoire et de Géographie.

2. Le dispositif bilingue de la Faculté de Théologie orthodoxe

Nous commencerons par la première, que nous connaissons le mieux en vertu de notre propre expérience didactique dans la section « bilingue » en français qui y a fonctionné de 1994 jusqu'en 2005. En Roumanie, pays traditionnellement et majoritairement orthodoxe, la place du religieux dans la vie sociale (d'où il avait été évacué par le régime communiste athée) est devenue après 1990, plutôt considérable. On a réintroduit un enseignement religieux dans les écoles publiques, dont il a fallu former les enseignants, exclusivement dans les facultés de théologie orthodoxe. D'un autre côté, les futurs prêtres devaient et doivent avoir eux aussi

BDD-V3597 © 2013 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

obligatoirement une formation universitaire en théologie orthodoxe, suivie dans le même type d'établissements. C'est la raison pour laquelle, ces facultés ont connu une grande affluence d'étudiants après les années 90. En 1994[1] était créée à la Faculté de Théologie orthodoxe, qui fonctionnait dans le cadre de l'Université « Al. I. Cuza » de Iasi, une double spécialisation pour les étudiants de cet établissement, qui s'y inscrivaient en principe (jusqu'alors), pour se préparer à devenir prêtres orthodoxes: il s'agissait de la spécialisation de langues et de littératures étrangères qui accompagnaient (en simultanéité, à parité horaire et à crédits égaux) celle de théologie orthodoxe didactique. Elle a été conçue afin de diversifier les débouchés professionnels des étudiants de cette faculté, en les orientant également vers le métier d'enseignant (de religion), mais aussi dans le but d'ouvrir le cursus de cette faculté vers la scolarisation des filles, qui n'étaient plus admises (comme au départ) dans la section de théologie pastorale, exclusivement réservée aux futurs prêtres. Parmi ces langues étrangères, il y avait le français. Il n'y a pas été introduit en tant que langue privilégiée, mais comme option complémentaire à l'étude de l'anglais, de l'allemand ou du russe. Les chiffres de scolarisation que nous avons consultés dans les archives de la faculté nous ont montré le fait qu'au départ, l'anglais et le français étaient à égalité approximative, avec même un certain avantage pour le français. Vers 1997, l'option pour l'anglais a pris le dessus, mais le français a gardé sa deuxième place (pas trop écartée en chiffres de la première) jusqu'à la disparition de la double spécialisation après 2005. Toutefois, les étudiants ayant commencé cette double spécialisation en 2004 ont pu continuer ainsi jusqu'à la fin de leurs études en 2008. Sur leur groupe de 25, seulement 7 étudiants avaient suivi la spécialisation en français, 12 en anglais, et 6 en allemand. C'est l'introduction du système Bologne en 2005 qui a supprimé les doubles spécialisations dans toutes les facultés, donc y compris dans celle de théologie orthodoxe. Pour le système universitaire roumain, ce fut la fin de ces dispositifs *dits* bilingues en français, à français comme deuxième spécialisation (ou comme spécialisation secondaire).

Du point de vue de la terminologie employée à l'égard de ces dispositifs, pour les désigner, on remarque le fonctionnement d'un ensemble de représentations sociales et d'imaginaires linguistiques, nourris par tous les acteurs impliqués dans le processus d'enseignement: les décideurs (politiques et institutionnels, ainsi que les enseignants-formateurs) et les bénéficiaires (les étudiants, et avec eux, leurs parents). Par imaginaire linguistique, nous comprenons avec A.-M. Houdebine (1998), « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations qu'il se fait à l'égard de la langue qu'il parle. Quant aux représentations, nous les définirons comme des « activités d'interprétation et de

[1] La Faculté a été créée en 1990, dans le contexte devenu favorable à la revalorisation du religieux: liberté retrouvée de la pratique religieuse et enseignement de la religion dans les écoles publiques.

BDD-V3597 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

construction qui produisent une connaissance »[2], activités « liées au déroulement des phénomènes concrets, des expériences personnelles des sujets »[3].

Que voulait dire, en fait, ce type de dispositif bilingue de la Faculté de Théologie orthodoxe? Que les disciplines « techniques », théologiques soient enseignées en français? Non, il s'agissait du fonctionnement d'une section de français, construite sur le modèle de la deuxième spécialisation en français des Facultés des lettres (appelée français B, ou secondaire), qui comprenait une formation linguistique et littéraire « complète » en langue française. Celle-ci était assurée par des enseignants du Département de Français de la Faculté des Lettres, plus ou moins intéressés (ou concernés) d'ailleurs par le « profil » particulier, religieux et confessionnel, de cette faculté.

Les étudiants de cette section, en principe des filles, suivaient des cours de langue française, de grammaire (morphologie, syntaxe et phonétique), de littérature française et des cours pratiques d'expression écrite: traductions ou analyses de textes. Dans très peu de cas les enseignants se proposaient de mettre en évidence par leur choix de textes la spécificité de la section de cette faculté. Il faut dire aussi qu'ils n'avaient pas été formés dans ce sens. Les représentations des enseignants à l'égard de cette section étaient celles de travailler dans une section de français B, comme spécialisation secondaire, avec des étudiant(e)s dont les compétences en français étaient toutefois jugées comme inférieures à celles des étudiant(e)s en lettres de la même spécialisation.

Si au niveau de la moyenne, cette représentation sous-tendue par l'évaluation de leurs compétences bilingues était plutôt vraie, nous avons rencontré aussi des étudiantes brillantes en français, qui ont choisi d'ailleurs, à la fin de leurs études, d'enseigner cette langue et non pas la religion (selon la logique de leur scolarité dans cette faculté). Leur diplôme institutionnel leur conférait ce droit, à cause de leur double spécialisation. Par rapport à leurs collègues en lettres, ces étudiantes avait un « profil » particulier : elles étaient à la fois pratiquantes et amoureuses du français. Pour leurs convictions religieuses, elles choisissaient de suivre les cours de cette faculté, dans le cadre de cette double spécialisation, plutôt que les cours de la faculté des lettres. Une grande partie d'entre elles voulaient s'éviter aussi la spécialisation en roumain, qui accompagnaient traditionnellement celle en français. Leurs représentations à l'égard de ce type de section étaient de dispositif bilingue, de théologie avec du français. C'étaient des représentations qu'elles avaient réussi à induire aussi à leurs parents, qui les aidaient financièrement à poursuivre cette scolarisation.

[2] F. Elejabarrieta, « Le concept de représentation sociale », in Deschamps et Beauvois 1996 : 137.

[3] Marisa Cavalli, A. Duchêne, Daniel Elminger, Laurent Gajo, Martine Marquillo Larruy, Marinette Matthey, Bernard Py et Cecilia Serra, « Le Bilinguisme: représentations sociales, discours et contexte », in Moore 2001 : 69.

BDD-V3597 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

Pour les acteurs institutionnels de la Faculté de Théologie, le syntagme employé pour désigner ce type de dispositif était celui de section de théologie didactique avec des langues étrangères, une dénomination qui suggérait l'idée de bilinguisme, sans l'expliciter pour autant. Les raisons de sa création ont été à la fois professionnelles, économiques et culturelles. Du point de vue professionnel, il fallait s'adapter aux besoins du marché, qui ne pouvait plus « absorber » à l'infini des prêtres, et qui manifestait de plus en plus d'engouement pour les langues étrangères. D'un point de vue économique, les options plutôt nombreuses pour cette spécialisation augmentaient les chiffres de scolarisation, permettant en grande partie à assurer le financement de la faculté. Enfin, du point de vue culturel-didactique, cette section préparait soit des professeurs de religion avec de bonnes compétences de français (donc, bilingues), soit des enseignant(e)s de français avec une culture religieuse, capables de transmettre à leurs élèves, en même temps que les valeurs culturelles de la langue française, un autre type d'éducation.

3. La Faculté d'Histoire et sa double spécialisation avec le français

Avant de présenter le cas de la section de français qui a fonctionné à la Faculté d'Histoire, quelques précisions s'imposent sur la typologie des sections et des filières bilingues qui ont caractérisé et caractérisent encore le système d'enseignement roumain et sur ses particularités. En Roumanie, il n'y a pas de sections européennes ou internationales, par exemple, ni d'enseignement bi- ou plurilingue dispensé dans des établissements privés (en dehors des lycées français et américains de Bucarest, fréquentés par les enfants des diplomates en poste en Roumanie et ceux de quelques hommes politiques roumains), sauf quelques cas d'écoles maternelles (pour les enfants de moins de six ans).

En revanche, dans certains collèges et lycées, il y a des classes de français renforcé (caractérisées par un nombre d'heures de français supérieur à la moyenne), ou bien des classes bilingues, où toutes les disciplines (ou une grande partie d'entre elles) sont dispensés en français (les « vraies » sections bilingues). Préparées lors du collèges, ces dernières classes aménagées linguistiquement au lycée, donnent aux élèves la possibilité de passer un baccalauréat bilingue, en langue française (dans une trentaine de lycées de Roumanie). Une partie d'entre eux s'inscrivent ensuite en Faculté des Lettres, à la section de français (comme spécialisation première, en principe doublée de l'étude de l'anglais ou d'une autre langue étrangère). D'autres choisissent de poursuivre diverses formations universitaires en France (pas toujours littéraires ou linguistiques), ou dans d'autres pays francophones.

Pour revenir maintenant à la Faculté d'Histoire de l'Université de Iasi, le dispositif bilingue qu'elle a connu a été du même type que celui de la Faculté de Théologie orthodoxe: en fait, c'était une double spécialisation, en histoire et en français (langue et littérature). La spécialisation de français, qui accompagnait celle d'histoire, à crédits égaux, mais en position seconde toutefois, a été créée en 1996. Pour les mêmes raisons, à peu près, qu'à la Faculté de théologie orthodoxe. Si les

BDD-V3597 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

études de théologie orthodoxe étaient recherchées par les futurs prêtres, les études d'histoire étaient moins attirantes professionnellement (et le sont encore), à cause de l'éventail étroit de débouchés offerts aux potentiels candidats: enseignants d'histoire, discipline pas vraiment valorisée dans le système roumain d'enseignement, muséographes ou archéologues, des métiers qui n'étaient pas recherchés sur le marché du travail. Dans ce contexte, la double spécialisation permettait aux futurs professeurs d'histoire de compléter leur chaire avec des classes de français, ou même de choisir d'enseigner exclusivement le français à la fin de leurs études (après la passation de l'équivalent roumain du CAPES, où il devaient faire face à une rude concurrence). Du côté de l'institution universitaire, la création de cette section a été le résultat d'une stratégie d'augmentation du chiffre de scolarisation, plutôt en baisse dans les années 1995.

La double spécialisation a été abolie par le même système Bologne, en 2005. Toutefois, les étudiants inscrits pour la double spécialisation en 2004 ont eu la possibilité de finir leurs études en 2008, dans cette filière. Ce qui fait que la section a été fermée pour de bon seulement en 2008, comme en théologie orthodoxe.

En ce qui concerne la terminologie employée pour nommer cette section, nous avons pu identifier, parmi les enseignants (des collègues) et les étudiants l'ayant suivie, des appellations diverses (à peu près les mêmes que dans le premier cas, de la section de français de la faculté de théologie), avec des références plus ou moins explicites au bilinguisme. Les enseignants chargés de dispenser les cours en histoire, dans le cadre de cette section (qui étaient des collègues), employaient le syntagme d'*histoire-français*, en associant cette section à la spécialisation secondaire de la Faculté des lettres. D'ailleurs, ce syntagme était utilisé aussi par une partie des étudiants. Néanmoins, les plus forts en français et les plus passionnés employaient l'appellation « section bilingue d'histoire ». À cause de leur imaginaire linguistique construit à l'égard du français, notamment des normes affectives qui le sous-tendaient (comme pour les étudiantes en théologie). À cause aussi de leurs attentes et de leurs espoirs. Dans la plupart des cas, l'option pour le français exprimait de façon explicite leur passion pour l'étude de la langue et de la littérature française (selon un programme identique à celui de la section de français B de la Faculté des Lettres); même si la plupart d'entre eux ont choisi d'enseigner l'histoire à la fin de leurs études, certains complétaient leur chaire par des classes de français (selon les quelques enquêtes que nous avons pu faire auprès des étudiants et les rares statistiques faites dans ce sens par la faculté).

Il faut préciser que leurs compétences bilingues en français étaient moins fortes que celles de leurs collègues en théologie didactique avec du français, qui venaient, à leur tour, derrière les étudiants en géographie avec du français. Les deux sections ont été donc abolies par le système Bologne. Ce système de licence passée au bout de trois ans a sacrifié également une génération d'étudiants en lettres, dans la même université, qui ont dû finir leurs études avec une spécialisation unique, en une langue étrangère ou en roumain, et non plus avec une double spécialisation comme avant. La situation a été remédiée par la suite, et à présent, la double

BDD-V3597 © 2013 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

spécialisation a retrouvé sa place traditionnelle dans la Faculté des lettres. Mais plus dans les autres.

4. Succès des expériences bilingues de la Faculté de Géographie

Nous avons choisi de parler en dernier lieu de la Faculté de Géographie et de Géologie à cause de sa spécificité en matière de mise en pratique de deux dispositifs bilingues (dont un différent de la double spécialisation) et parce qu'elle représente le seul cas de succès, de survie d'une véritable section universitaire bilingue (de l'Université de Iasi), au niveau des facultés des sciences humaines (les facultés techniques ne nous intéressant pas ici).

La Faculté de Géographie a connu à son tour une double spécialisation, en géographie et en français, du même type que celles qui ont fonctionné dans les deux autres facultés mentionnées avant. Elle a été créée en même temps que celle de la Faculté de Théologie orthodoxe, en 1994, et a été supprimée par le même système de licence (obtenue au bout de trois ans) appelé Bologne. Comme dans les deux autres facultés, la génération des étudiants ayant commencé en 2004 leur cursus sur la voie de la double spécialisation a pu finir en 2008, selon le programme d'une spécialisation en langue et en littérature française, qui accompagnait à parité horaire et à crédits égaux la première spécialisation, de géographie. Les raisons de la création de cette section sont à peu près les mêmes: diversification des débouchés professionnels, augmentation des chiffres de scolarisation.

Au niveau de la terminologie employée pour désigner cette double spécialisation, on peut remarquer à peu près les mêmes syntagmes que pour les sections précédentes. Les enseignants de français, des collègues, l'appelait la section de géographie-français, sur le modèle de la spécialisation de français B (comme spécialité secondaire) de la Faculté des Lettres. Les étudiants se revendiquaient, quant à eux, d'une section de géographie bilingue, ou bilingue en français de la Faculté de Géographie. Leurs compétences de français étaient comparables à celles de leurs collègues en lettres, de la section de français comme spécialité secondaire. D'ailleurs, la plupart des collègues qui enseignaient dans cette faculté les considéraient comme les plus forts en français de tous les étudiants des doubles spécialisations (avec le français) des trois facultés. Nombreux ont été ceux qui ont choisi d'enseigner le français à la fin de leurs études, au lieu de la géographie. Nous les retrouvons maintenant en train de rédiger des mémoires pour obtenir des compétences didactiques supérieures, certifiées par ce qu'on appelle dans le système roumain, des degrés didactiques. En même temps, c'est la Faculté de géographie qui a bénéficié de la plus forte tradition francophone; les étudiants scolarisés en double spécialisation avec le français ont été toujours plus nombreux que ceux des deux autres facultés.

Les enseignants de géographie étaient à leur tour, très francophones, la plupart d'entre eux ayant suivi plusieurs stages linguistiques et de formation dans des universités françaises. C'est l'une des raisons pour lesquelles en 2010 a été créé

BDD-V3597 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

dans cette faculté un autre dispositif, « réellement » bilingue en français, appelé filière francophone. Il a été conçu au niveau de la licence, ainsi qu'au niveau du master. En licence, depuis 2010 fonctionne donc une filière francophone de géographie du tourisme, dont tous les cours sont dispensés en français par des enseignants de géographie francophones. Des professeurs français sont invités aussi régulièrement, pour plus d'authenticité linguistique. En même temps, toujours depuis 2010, dans la même faculté fonctionne un master de tourisme et de développement régional en langue française, appelé aussi filière francophone. On remarque donc, au niveau de la terminologie employée à l'égard de ces dispositifs bilingues, une explicitation très précise de la nature du bilinguisme avec le français en tant que pratique institutionnelle et objectif professionnel visé pour la formation des étudiants. Ceci à cause du fonctionnement exclusif en français de ces deux dispositifs bilingues: il n'y a pas de filières anglophone ou germanophone similaires ou concurrentes. C'est le seul cas de réussite, de succès (que nous comprenons en termes de survie, de continuité, malgré les diverses modifications des données contextuelles institutionnelles), enregistré par les dispositifs bilingues au niveau de l'enseignement universitaire de Iasi (dans les sciences humaines). L'initiative de sa création pourrait même être interprétée comme une forme de survie symbolique des doubles spécialisations qui ont fonctionné avant.

Ces filières jouissent d'un réel engouement de la part des étudiants: il y a pas moins de trente-deux inscrits en première année de master[4]. La licence francophone de géographie du tourisme accueille également des étudiants Erasmus, des Français ou des Belges, ainsi que des Canadiens.

Par rapport à la double spécialisation, conçue sur le modèle des sections similaires des facultés des lettres, la création d'une licence francophone de géographie du tourisme et d'un master, toujours francophone, de tourisme et de développement régional (avec tous les cours dispensés exclusivement en langue française) représente une véritable innovation au niveau de la mise en pratique des dispositifs bilingues dans le système roumain d'enseignement universitaire. C'est justement cette particularité fondamentale, d'innovation, qui a assuré le succès et la réussite dont jouissent actuellement ces deux filières francophones. Tout comme l'explicitation du bilinguisme avec le français et de ses enjeux, ainsi que la tradition francophone historique de la région.

5. En guise de conclusion

Même si l'on ne peut plus parler à présent de la même francophonie florissante qu'il y a un siècle ou deux en Roumanie, l'enseignement du français connaît encore des expériences bilingues, y compris au niveau universitaire, grâce à des acteurs (et des

[4] Ce qui représente un chiffre important pour les masters ; à titre comparatif, mentionnons le fait qu'en Master I de didactique du FLE, à la Faculté des Lettres, pour la même année étaient inscrites seulement une vingtaine d'étudiantes.

BDD-V3597 © 2013 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)

décideurs) éducationnels responsables, attachés aux valeurs de la francophonie. À l'heure de la globalisation mondiale, du multiculturalisme et d'un plurilinguisme dominé par l'universalisme de l'anglais, nous sommes personnellement persuadée de la survie et de la perpétuation des germes de la francophonie roumaine traditionnelle sous la forme de divers dispositifs bilingues, qui devront –certes– faire face aux aléas de l'histoire contemporaine et à l'évolution des représentations pragmatiques concernant les valeurs des langues.

Références bibliographiques

Deschamps, Beauvois 1996 : Deschamps, J.-Cl., Beauvois, J. L., *Des attitudes aux représentations sociales,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Dumas 2009: Dumas, Felicia, Dumas, Olivier, *La France et Iași -600 ans d'une histoire d'amour*, Iași, Casa editorială Demiurg.

Dumas 2010 : Dumas, Felicia, *Plurilinguisme et éducation en français Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iasi, Junimea.

Houdebine-Gravaud 1998 : Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », *Limbaje și comunicare*, III, *Expresie și sens*, Iaşi, Editura Junimea.

Moore 2001 : Moore, Danièle (éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier.

Pério 2011 : Pério, Gaëlle, *L'école et les langues De l'apprentissage au bilinguisme, Paris,* Fabert.

BDD-V3597 © 2013 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:00 UTC)